

Ainsi parle un jongleur immonde,
 Et le festin commence. Et tout ce cruel monde
 Déchire de ses dents les morceaux de la chair.
 Et l'enivrant fumet monte longtemps dans l'air
 Avec les cris de joie, à travers le bois dense.
 Puls au repas succède une infernale danse,
 La danse de la mort.

— Le sais-tu, prisonnier,
 Le soleil qui se couche est pour toi le dernier ?
 Nos chiens vont dévorer, cette nuit, ton cadavre...
 Guerrier, tu vas mourir ! guerrier, la peur te navre !

Ils dansent en chantant ce sinistre refrain.
 Leur colère, bientôt, ne connaît plus de frein.
 Ils balancent les bras, ils agitent la tête,
 Ils poussent des clameurs comme des cris de bête.
 Devant les prisonniers ils passent tour à tour,
 Et leurs ongles, aigus comme des becs d'autour,
 Les déchirent. Ensuite, au signal, l'arc se bande,
 Et de cruels enfants, avec la noire bande,
 Sur ces nobles vaincus lancent des traits perçants.

Et toujours garottés, les hurons impuissants
 Jettent à leurs vainqueurs des regards pleins d'outrage.
 Le sang qui coule allume une effroyable rage;
 C'est la pourpre sans prix dont le bourreau se teint.
 On attise la flamme au foyer qui s'éteint.
 Les femmes font rougir des instruments de pierre
 Et brûlent en riant l'insolente paupière
 D'où sans cesse jaillit le mépris.

Les hurons,
 En des éclats de voix qui semblent des clairons,
 Provoquent leurs bourreaux :

— Bourreau, tu te relâches!...
 Oh ! quel bonheur ! nos yeux ne verront plus de lâches !
 Nos fils de vos aïeux ouvriront les tombeaux,
 Pour vous donner ensemble en pâture aux corbeaux !"

Plus ils narguent la mort, plus aussi le sang coule...
 Leur voix n'est plus qu'un râle et la vengeance est soûlée.
 Parmi ces fiers mourants Ounis est oublié...
 Il est demeuré seul à son arbre lié.
 C'est un malheur nouveau. Le supplice qui tarde
 Est souvent plus cruel qu'un prompt supplice. Il garde
 En son cœur ulcéré rancune à son destin.
 S'il est sur le bûcher au lieu d'être au festin,
 C'est l'amour inconstant d'Irenna la chrétienne
 Qui l'a voulu... L'infâme ! Au moins qu'on la détienne !
 Qu'elle sache sa mort et ses ressentiments,
 Et qu'ensuite elle meure au milieu des tourments !